

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 85 (1997)
Heft: 1409-1410

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4

Suisse actuelles

- Une Romande à la tête de l'Alliance des sociétés féminines suisses (ASF)
- Tolérance, tolérance et re-tolérance
- Coalition féministe
- Quotas: rebelote!
- Votations fédérales du 28 septembre 1997
- En bref
- La journée des réfugié-e-s

9

Monde

- La patience des femmes bosniaques
- Dans l'enfer de la bêtise
- Chute d'une étoile

12

Dossier

- «Je suis majeur-e, c'est mon affaire!»

18

Mots d'elles

- La faute à la crise, maman!

19

Cantons actuelles

- Racontez-moi une condition féminine!
- Brèves

22

Cultur...elles

- «Indescriptible féminin»
- A lire

24

Art

- Un rêve d'espace

Prochain délai de rédaction:
vendredi 12 septembre.



LE TRAVAIL, À N'IMPORTE QUEL PRIX?

Le droit des femmes au travail et à l'égalité des salaires a été, et est, une des revendications majeures de la lutte pour l'émancipation de la femme - l'argent étant le nerf de la guerre, et de l'autonomie en l'occurrence, ce droit est incontournable. Vient ensuite celui d'avoir des postes à responsabilités. Dans la droite ligne de ces revendications émerge une littérature de l'audace - la méchante qui gagne et la bonne fille qui se plante, en résumé -, dont on peut tirer quelques leçons, parfois, mais qui, poussée à l'extrême, donne plutôt des envies de se... recoucher. *La stratégie de l'audace, ou pourquoi celles qui osent l'emportent toujours sur les filles bien* de Kate White (JC Lattès, 1995), est de ces ouvrages. En neuf recettes, mal ficelées, qui vont de la stratégie du regard d'Ivana Trump, à «suivez votre instinct», oui mais lequel? en passant par «osez choquer» du style - vas-y ma cocotte, écrabouille les pieds de ta voisine et tu l'auras ta place au soleil, vous saurez comment devenir la rédactrice en chef d'un magazine féminin américain.

Dans la stratégie numéro 5, on apprend qu'une victime de restructuration doit dire qu'elle s'est mise à son compte. Au vu de la raréfaction galopante des jobs, ça va faire beaucoup de gens à leur compte sur le marché de l'emploi. Mais bon. Si l'on ajoute que les femmes sont les plus touchées par les licenciements, il serait peut-être plutôt temps de se poser, aussi, la question de notre rapport au travail et à son monde. Et de savoir si une identité féministe, féminine, est possible autrement dans ce monde, sans pour autant rentrer chez soi.

Isabelle Guisan dans son admirable petit livre intitulé **STF le chômage: un voyage initiatique** (Editions de l'Aire, 1997), dit sa recherche d'une voie autre. Le récit à la fois sobre, pudique et violent de son entrée en chômage, du passage de l'identité trépidante de journaliste, qui plus est cheffe de rubrique d'un futur ex-nouveau quotidien vaudois, à la vie, non moins active, mais désécurisante, d'une Sans Travail Fixe -STF. Comment elle décide d'en faire une expérience positive pour ne pas sombrer, pour «être» différemment. Dans ce parcours, j'ai relevé sa difficulté à être entendue dans sa différence qui ne gomme ni sa souffrance et les antidépresseurs, ni son empathie pour des réalités autres. En six minutes, lors d'une table ronde à laquelle participent des chômeuses, elle dit: «J'évoque, en forçant un peu sur les couleurs, «la période riche et épanouissante» que je traverse, le café bu chez l'employée communale chargée du timbrage: mes mots se perdent dans le brouhaha. L'auditoire est venu s'indigner du sort subi par des mères de famille démunies. Mon itinéraire hors cadre détonne.» Et est difficilement admis.

